

LE COUP DE CŒUR DE L'ÉQUIPE ÉDUCATIVE

Septembre 2024

Ça ne rigole pas à la communale !

La photo de classe : un rituel incontournable de la rentrée scolaire de la maternelle à la fin du lycée. De chaque rentrée, un souvenir précieux que chacun garde de son parcours, de ses camarades, de sa jeunesse passée. Au-delà d'un simple rappel autobiographique, **la photographie scolaire témoigne aussi de son époque dans ses dimensions politiques, sociales et culturelles, et de l'évolution de l'école.** Elle inspire encore auteurs et cinéastes qui la mettent régulièrement au cœur de leurs œuvres.

Du progrès technologique à la mise en place d'un cadre légal

La photographie de classe apparaît **vers 1860** avec la généralisation de la photographie. Très rapidement se créent des sociétés de photographies scolaires qui s'emparent d'un marché prometteur. Dès 1927, le succès de la photographie scolaire amène l'institution à réglementer les pratiques et encadrer les modalités de prise de vue de manière à protéger l'enfant mineur, tout en respectant les droits du professionnel qui prend la photo. La réglementation évolue elle aussi et aboutit en 2023 à un « code de bonne conduite » qui organise également la diffusion des images.



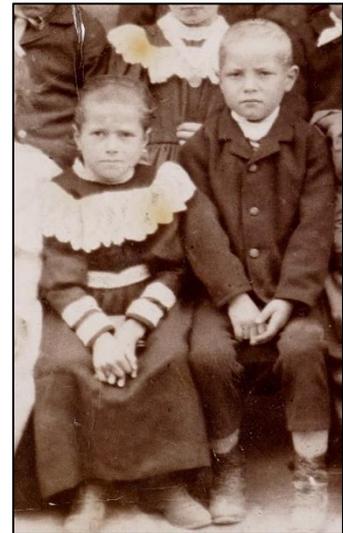
Un miroir de l'époque

La photo de classe reflète d'abord le moment où elle est prise, son contexte historique et social. La photographie proposée est prise en 1898 à l'école communale de La Lande-Chasles, toute petite commune du Baugeois. On y voit l'institutrice avec sa classe de 34 élèves posant devant la façade. L'école communale est relativement récente, ouverte en 1862 sur recommandation du sous-préfet, en application de la circulaire du 29 juillet 1833 relative à l'exécution de la loi Guizot sur l'instruction primaire. L'institutrice laïque prend en charge ici filles et garçons dans un enseignement mixte qui perdure par la suite dans les petites classes. En 1898, cette première école est abandonnée pour un autre site, la mairie-école : jolie construction de tuffeau et de briques, souvent subventionnée dans son entretien ou ses agrandissements par les autorités préfectorales.

Une mise en scène soignée

La photographie est prise à l'extérieur, sans doute pour une meilleure luminosité. On note également le choix d'un endroit égayé par la présence de deux végétaux qui encadrent le groupe et embellissent la façade qui donne sur la route. Le groupe est en partie installé sur un petit escalier, tandis que certains sont debout derrière une rangée assise.

Par ailleurs, le groupe est soigneusement mis en scène sous la forme d'une pyramide dominée par l'institutrice. Le cadrage est assez serré. Quatre rangées d'élèves prennent la pose avec le plus grand sérieux. Les plus jeunes sont assis devant. Aucun enfant ne s'autorise à sourire, mais chacun fixe avec gravité le photographe. Les poses ne sont pas libres non plus. Les corps se tiennent droits, les mains sont sagement croisées. Tous ont manifestement revêtu une tenue plus élégante que d'ordinaire, les élèves ne portent exceptionnellement pas de sarrau (blouse) pour se protéger des taches. Les garçons ont fait l'effort de porter un costume orné d'un foulard ou d'une cravate, à l'image de leur père. Des adultes en miniature. Les filles portent de jolies robes, réductions de celles de leur mère, des cols en dentelle, des rubans. Pas une mèche ne dépasse des chignons.



L'institutrice se tient debout derrière le groupe, sur la plus haute marche, place stéréotypée qui revient dans la photo scolaire de l'époque. Sa posture témoigne d'une certaine théâtralité. Très droite, elle fixe l'objectif, elle aussi sans sourire. Sa main droite est posée sur l'épaule d'un des élèves placés devant elle, tandis que la gauche semble s'appuyer sur le dos de l'élève voisin. Elle est vêtue d'une robe assez stricte, ne s'autorisant aucune fantaisie. On note aussi son expression digne et grave.

Une image symbolique

Au-delà du témoignage sociologique d'une époque, la photo de classe véhicule aussi une certaine conception de l'école et des élèves. **Prise en 1898, la photo de La Lande-Chasles témoigne de la transformation de l'école sous la Troisième République grâce aux lois sur l'instruction de Jules Ferry.**

Ainsi, la classe ici photographiée comprend-elle quinze petites filles qui bénéficient depuis 1882 d'une instruction obligatoire jusqu'à l'âge de treize ans. Elle leur permet d'accéder enfin à l'école primaire, ce qui ne leur était pas garanti avant ces lois et ainsi, d'échapper à une exploitation trop précoce, en particulier dans les travaux domestiques ou agricoles du cercle familial. La loi les autorise aussi dès 1880 à suivre par la suite un enseignement secondaire dans l'objectif d'être de bonnes épouses et mères de famille, mais aussi de postuler pour des métiers différents, à la ville. Certaines peuvent encore s'émanciper de leur condition rurale dès 1879 en intégrant l'école normale pour devenir institutrice. Dès lors, on comprend mieux la posture solennelle de l'institutrice en charge d'une mission d'éducation des enfants et d'émancipation relative des petites filles qui lui sont confiées.



On note aussi l'absence de signes religieux sur cette photographie en réponse à la loi de 1882 qui prescrit la laïcisation de l'enseignement primaire public. Les lois Ferry garantissent ainsi la transmission de l'idéal républicain. À l'école normale, l'enseignement religieux est de ce fait remplacé par un enseignement moral et civique.

On peut enfin noter la place de l'institutrice qui, positionnée au-dessus de ses élèves, se pose en garante de l'ordre scolaire. De fait, les élèves manifestent tous la rigueur, le sérieux et l'obéissance qui leur sont demandés par leur famille comme par la société. Comme le montre son air strict et convaincu, l'institutrice personnifie bien ici le « maître » idéal forgé à l'école normale pour l'obtention de son brevet de capacité pour l'enseignement primaire. Si l'expression n'est pas encore créée, la maîtresse de la photo incarne déjà l'image des « Hussards noirs » de la République, comme les nomme Charles Péguy en 1913. À eux revient la tâche d'alphabétiser la masse, de laïciser un pays traumatisé par les querelles religieuses et

idéologiques, de l'unifier par l'étude du français, d'en faire une nation unie derrière les valeurs républicaines.

Un rituel en évolution

La photographie de classe dépasse largement la simple visée autobiographique. **Témoin d'une époque, elle donne ici à voir l'état de l'école dans une petite commune française sous la Troisième République, au moment où le pays se construit comme nation politique et fait de l'école le cadre essentiel pour enseigner et propager les valeurs républicaines.**

Témoin d'un bref instant dans la vie des élèves, la photographie scolaire connaît la même évolution que la société. Il faut attendre soixante-dix ans pour la voir se libérer de modèles contraints. La révolution sociale des années 1970 vient bouleverser ce rituel ancien. Les photographies scolaires de cette période montrent un monde transformé. Elles sont indifféremment prises à l'extérieur, dans la cour, surtout dans un cadre plus végétal ou près des jeux pour les petits, à l'intérieur dévoilant ainsi le mystère du lieu d'enseignement et lui enlevant tout sacralité. Dans la salle de classe, le destinataire de la photographie voit des productions colorées issues de pédagogies plus ouvertes et une organisation spatiale plus fantaisiste. Les poses des élèves sont plus libres. La gestuelle s'assouplit, le corps garde sa souplesse naturelle avec des têtes penchées, le visage est expressif à travers des sourires francs. Les tenues se libèrent et plus aucune blouse n'uniformise le groupe. Dans le même esprit, l'enseignant, ainsi qu'on le nomme désormais, se tient sur le même niveau que sa classe, loin d'une posture imposante et supérieure. Parfois, il est même absent de la photographie destinée à la famille qui achètera le cliché sous différents formats pour un usage privé ou administratif. Ainsi, les codes de la photographie scolaires de la Troisième République s'effacent-ils derrière l'individualisation de plus en plus marquée du siècle suivant ainsi que le rôle grandissant des parents dans l'institution.